CINQUIEME ANNEE. — N° 1118

LUNDI 21 MAI 1917

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

BUREAUX : 14, rue Drouot. Paris (9e)

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Le Numéro : Cinq Centimes

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉPT 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

L'Espérance des Opprimés

Les Etats-Unis se sont imposé le service militaire obligatoire, — ce qui fait dire aux gens malicieux :

— Sous prétexte de détruire le militarisme allemand, on a créé le militarisme américain, après le militarisme anglais. »

Mais ne retenons de ce vote que ce qu'il signifie : la volonté des Etats-Unis de jouer un rôle important dans cette guerre.

Plus les sacrifices consentis par l'Amérique pour l'Entente seront grands, et auront été utile, plus les Etats-Unis auront d'autorité, les hostilités terminées, pour faire prévaloir leurs idées dans les conférences de la paix.

En votant la conscription, l'Amérique s'est donné le droit de parler haut, quand il s'agira de faire la paix, — le droit d'imposer à ceux des belligérants qui seraient tentés de l'oublier, que tous les Alliés se sont engagés à fonder la paix future sur le droit des peuples et sur la justice.

. . . .

C'est sur les Etats-Unis qu'il faut compter, par exemple, pour faire introduire, dans les stipulations du prochain traité de paix, les mesures destinées à mettre fin aux injustices dont les Juifs sont victimes en tous pays.

On répète volontiers, chez les Alliés, que les Juifs sont mal traités en Allemagne ; un Israélite, nul ne l'ignore, ne pouvait pas devenir officier dans l'armée impériale, et il n'est pas certain que la guerre ait fait disparaître cet interdit jeté sur Israël par les hobereaux prussiens.

. . . .

Les Roumains n'ont pas cessé de pratiquer l'antisémitisme le plus cruel.

La situation faite aux Juifs dans tous ces pays, est une offense permanente à l'humanité. Cette offense, ni la France, ni l'Angleterre, ni même l'Italie, où tant de Juifs occupent cependant des postes élevés, n'auraient eu le courage d'exiger qu'elle cesse.

Les Etats-Unis vont se charger de rétablir la justice.

Les Etats-Unis ont toujours accueilli généreusement les malheureux Juifs que les préjugés religieux ou la cupidité sordide de leurs voisins chassaient d'Europe. L'Amérique n'a pas eu à regretter sa générosité — Les Juifs n'ont pas abusé de l'hospitalité américaine. Ils ont travaillé. Ils ont puissamment contribué au magnifique développement industriel, commercial et intellectuel de la grande république. Aussi n'est-on pas surpris de voir qu'ils exercent, aux Etats-Unis, une influence capitale sur l'opinion publique et sur la direction des affaires.

Cette influence, les Juifs riches et puissants des Etats-Unis la mettent au service de leurs frères malheureux d'Europe.

Il y a quelques mois, les Juifs d'Amérique obtenaient du gouvernement des Etats-Unis qu'il tentât d'imposer à la Russie tsariste des mesures d'équité à prendre vis-à-vis des Israélites ; la Russie ayant refusé, les Etats-Unis, à leur tour, refusèrent de signer le traité de commerce que la Russie leur offrait de conclure avec eux.

Jamais les Juifs d'Europe, si riches et si puissants qu'ils soient, n'auraient eu pareil courage ; ils paraissent au contraire vouloir faire oublier qu'ils sont Juifs en reniant leurs frères malheureux.

Les Juifs d'Amérique ont plus de courage et plus de noblesse. Conseillé par eux, le gouvernement des Etats-Unis saura, le jour de la paix venu, secouer l'indifférence criminelle des Alliés, et imposer à tous les Etats du monde l'obligation de respecter la personnalité humaine dans les Juifs comme dans les autres hommes.

Ce n'est pas l'un des moindres services que les Etats-Unis sont appelés à rendre à la civilisation. Ce n'est pas l'une des plus mauvaises raisons pour lesquelles on doit se féliciter de voir l'Amérique se jeter dans la guerre, et se mettre en état d'y jouer un rôle prépondérant qui lui donnera le droit d'exercer sur les négociations pour la paix une action pareillement prépondérante.

On était content d'apprendre que, le jour venu, il y aurait, autour du tapis des diplomates, un juste, au moins.

On est pareillement content de savoir que ce juste sera fort, qu'il aura le moyen d'imposer au besoin le respect de la justice.

Georges CLAIRET

P.-S. — Le gniaff de l'*Action Française* m'appelle « avorteur ». Ce n'est pourtant pas moi qui assistait Madame sa mère quand il vint au monde ! — G. Cl...

L'INAUGURATION DU Monument Berthelot

L'inauguration du monument Berthelot, qui clôture l'Exposition de l'Ecole et la Guerre, organisée par la Ligue de l'Enseignement, a lieu aujourd'hui en présence du président de la République.

M. Emile Boutroux s'emploie, dès le début de son discours, à peindre Marcelin Berthelot :

« L'esprit curieusement orné, l'érudit et fin lettré, l'écrivain de race et d'éducation, tour à tour vigoureux et délicat, grave et enjoué, toujours admirablement clair, simple et naturel, qui, chez lui, s'unissait si heureusement à l'un des génies scientifiques les plus féconds que le monde ait jamais vus, foyer singulièrement riche et puissant d'intelligence, de volonté, d'intuition, de noblesse d'âme et d'amour, d'où rayonnait, comme d'un centre commun, les aptitudes et les talents les plus merveilleux et les plus divers. »

Berthelot fut tout cela.

Puis, l'orateur retrace la vie scientifique de Marcelin Berthelot :

« Berthelot a rendu la science féconde et scientifique l'industrie. Il mit la morale sur la même ligne que les sciences de la nature. Il tient pour des réalités irréductibles et des fins absolues, la vérité, la justice, la bonté. »

M. Painlevé, ministre de la guerre, après avoir parlé du rôle joué par Marcelin Berthelot dans la défense de Paris en 1870, rappelle le caractère républicain du savant :

« Si la science doit participer encore aux œuvres de destruction et organiser la force contre la force, ce ne pouvait être aux yeux de Berthelot qu'une ère de transition au delà de laquelle son influence civilisatrice s'imposera aux sociétés. C'est elle qui leur assurera des lois et une organisation justes et rationnelles.

« Elle résoudra les problèmes sociaux en multipliant les forces industrielles de l'homme et son emprise sur la matière, en créant sans cesse de nouvelles richesses qui n'auront été ravies à personne, cependant qu'elle amènera l'adoucissement définitif des mœurs par ses leçons de fraternité et par le développement des intelligences.

« Déjà par son effort essentiellement collectif, « elle fait pénétrer jusqu'au fond de nos cœurs et de nos esprits la notion vivifiante d'une haute solidarité ».

« Ce sentiment de haute solidarité domine toute la philosophie de Berthelot. Il y faisait appel dès ses premiers écrits, à vingt ans. Il y faisait appel encore la dernière fois qu'il parla en public, au moment, disait-il, d'entrer dans la nuit éternelle.

« Les ancêtres dont il se réclame ce sont les savants et philosophes libérateurs du XVIIIe siècle : ceux qui ont élevé la voix au nom de la justice, soulevé les peuples écrasés par le fanatisme et l'autocratie.

« Je n'ai jamais cessé, écrit-il ailleurs, d'être passionné pour l'amélioration continue du plus grand nombre et pour la grandeur morale et matérielle de la démocratie. »

M. Paterno, délégué italien à la cérémonie de la Sorbonne rappelle que pendant l'été de l'année 1900, lors de l'inauguration du monument que la France érigeait, en l'honneur de Lavoisier, il écoutait avec une vive admiration le discours qu'avait préparé Marcelin Berthelot et qui fut lu par Darboux.

Dans ce discours mémorable, Berthelot écrivait :

« C'était là un honneur réservé autrefois aux hommes de guerre et aux hommes d'Etat, qui ont ensanglanté la surface de la terre, trop souvent sans aucun profit durable pour la nation dévouée à leur fortune ; aussi, le philosophe ne saurait-il envisager leur œuvre, qu'avec une profonde tristesse. Aujourd'hui, les peuples plus éclairés, commencent à mettre au premier rang la renommée du savant, du penseur et des artistes. L'avenir, ayons-en la ferme confiance, continuera à grandir la mémoire des hommes qui ont servi la race humaine, et à rejeter dans l'ombre les êtres de sang et d'intrigue qui l'ont asservie et plongée dans le malheur. »

La Censure

L'Echo de Paris a été saisi ce matin : passant outre aux ordres du Bureau de la Presse.

L'Eclair, pour la même raison, a subi le même sort.

Dernière Heure

Le *Colbert* torpillé

Le vapeur Colbert, *affrété par la Marine et ayant à bord un certain nombre de passagers militaires, a été torpillé en Méditerranée par un sous-marin dans la matinée du 30 avril.*

Les victimes sont au nombre de cinquante et une, parmi lesquelles le lieutenant de vaisseau auxiliaire Commelin, commandant du navire, cité à l'ordre de l'armée et nommé chevalier de la Légion d'honneur le 30 avril 1916 à la suite d'une premieère attaque de son bâtiment.

Les personnes désirant obtenir des renseignements sur les officiers et soldats relevant du ministère de la guerre, embarqués sur le Colbert, *pourront s'adresser au Bureau des renseignements aux familles, Ecole de Guerre, avenue de la Motte-Piquet, de 8 à 18 heures, porte 43-E.*

Les renseignements concernant l'Etat-Major et l'équipage du vapeur Colbert *seront fournis par le sous-secrétariat d'Etat de la* Marine Marchande, 120 bis, boulevard Montparnasse.

Les familles peuvent être assurées que toutes dispositions sont prises pour que les renseignements qui les intéressent leur scient envoyés d'urgence et sans demande. Toute absence de nouvelle devra donc être considéré comme une certitude de non-embarquement des leurs sur le navire perdu.

LA GRÈVE DES COUTURIÈRES

La Victoire en chantant

Ce soir, la grève des couturières aura vraisemblablement pris fin.

Devant l'ampleur du mouvement, devant la volonté des grévistes, décidées à ne point céder, aussi et surtout en raison de la légitimité des revendications présentées par les midinettes, MM. Malvy et Léon Bourgeois ont amené les patrons de la grande couture à donner satisfaction aux midinettes.

Lundi matin, sans doute, elles réintégreront, joyeuses, les ateliers qu'elles abandonnèrent avec tant d'ensemble et d'enthousiasme.

La victoire que viennent de remporter les ouvrières de la couture, ainsi que nous le disions, dépasse de beaucoup le cadre de leur corporation. Toutes les femmes, quel soit le travail auquel elles se livrent, ont des droits égaux ; les pouvoirs publics l'ont compris, puisque M. Malvy va déposer sur le bureau de la Chambre, une loi rendant obligatoire la semaine anglaise.

Mais elle ne pourra pas être votée demain.

L'exemple donné par les couturières porte déjà ses fruits. Un mouvement se dessine dans la mode. Hier, quelques ouvrières des maisons Lewis, Hamar, Lucie Gaby, Claudine, Rouget, Jeanne Duc, Louison, ont abandonné le travail. Elles se réuniront aujourd'hui à deux heures à la Bourse du travail.

A la grève de la couture succédera probablement la grève de la mode et d'autres encore.

A LA BOURSE DU TRAVAIL

Aucune réunion à la Bourse du Travail, ce matin. Le comité de grève tint cependant une séance pour distribuer des secours aux ouvrières nécessiteuses. M. Millerat, secrétaire du Syndicat de l'Habillement, qui, avec MM. Dumas, secrétaire de la Fédération de l'Habillement, et Vignaux, dirigea le mouvement, donna lecture aux intéressées du projet de contrat rédigé d'accord entre les ouvrières et les patrons.

Entre les membres de la Chambre Syndicale de la couture parisienne, représentés par leur président, M. Aine, d'une part, et les membres du syndicat de l'Habillement, représentés par M. Millerat, les conventions suivantes sont intervenues :

Une grève d'ouvrières ayant eu lieu dans la plupart des maisons de couture et les ouvrières ayant formulé les revendications suivantes :

1° Application de la semaine anglaise ;

2° Indemnité journalière de un franc et de 0 fr. 50 pour les apprenties, en raison de la cherté de la vie.

La Chambre syndicale patronale accepte le principe de la semaine anglaise et demande le vote rapide d'une loi qui en imposera l'application à toute l'industrie de l'Habillement, employant la main-d'œuvre féminine.

En attendant le vote de la loi, la Chambre syndicale s'engage à faire l'essai loyal de l'application de la semaine anglaise.

D'autre part, l'accord s'est fait entre les parties pour accorder pendant la durée de la guerre l'indemnité journalière par journée de présence non pas de un franc, mais de 0 fr. 75 et de 0 fr. 50 pour les apprenties.

D'autre part, encore, il a été décidé que :

1° Aucun renvoi ne pourrait avoir lieu en raison de la grève ;

2° Sera supprimée toute mesure consistant en l'abandon d'un recours à l'indemnité, en cas de brusque renvoi conformément, d'ailleurs, à l'article 23 du Code du Travail et de la Prévoyance Sociale.

3° Les salaires d'avant-guerre seront rétablis dans les maisons qui n'auraient pas encore adopté ce principe ;

4° L'appui le plus complet sera donné au syndicat ouvrier pour publier l'application des trois différentes résolutions ;

5° Dans toutes les contestations d'ordre professionnel, les questions en litige seront préalablement soumises aux représentants des organisations corporatives patronales et ouvrières.

Ce contrat sera soumis à l'approbation des grévistes au cours de la réunion de l'après midi.

Il sera vraisemblablement approuvé. Les secrétaires de l'Habillement ont préféré abandonner vingt-cinq centimes sur l'indemnité de vie chère, mesure provisoire, plutôt que de renoncer à l'application immédiate de la semaine anglaise, cette réforme devant être définitive. On ne peut qu'approuver leur décision et par leurs applaudissements, les midinettes témoignèrent leur reconnaissance aux personnes dévouées qui, toute la semaine, leur apportèrent le concours d'une vieille expérience.

A LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA COUTURE

A dix heures, les membres de la Chambre Syndicale de la Couture se sont réunis à leur siège, rue Montesquieu, sous la présidence de M. Aine-Montaillé. Celui-ci fit connaître à ses collègues les termes du contrat rédigé par lui, d'accord avec M. Millerat. La grosse majorité des patrons le trouvèrent parfait. L'un d'entre eux, cependant, M. Redfern, qui déjà, en présence de M. Malvy, avait déclaré ne vouloir faire aucune concession, le combattit très vivement.

Toutefois, sur la fin de la réunion, il se serait laissé convaincre par ses collègues.

Jacques MARTRAY.

MARDI : *PAGE SPECIALE*

LA MIDINETTE

Sa grâce,
Sa gaîté,
Son rayonnement dans le monde,
Sa misère, ses revendications,
avec des illustrations de STEINLEN et LAFORGE

EN RUSSIE

Le Nouveau Gouvernement ET LE PAYS

Petrograd, 19 mai. — La fermeté de la déclaration faite hier par le gouvernement et le ton résolu des premiers ordres du ministre de la guerre, M. Kerenski, opèrent dans les esprits une visible réaction vers un sentiment d'ordre et de discipline.

Le conseil des délégués des ouvriers et soldats lui-même ajoute à cette impression d'amélioration, une note catégorique de confiance dans le gouvernement et un appui à l'égard d'une politique énergique.

Indépendamment des déclarations officielles que le conseil des délégués des ouvriers et soldats a publiées dans son organe, l'*Isviesta*, on entend, à Petrograd, depuis deux ou trois jours, des manifestations publiques de volonté bien déterminée qui viennent de la province, apportées par les délégués paysans au congrès.

La séance de ce matin donna lieu à des discours très applaudis sur la question de la guerre et de la paix ; ils ont mis en relief les tendances nettement favorables à la poursuite énergique de la guerre, en accord avec les déclarations de Kerenski.

La flotte de la mer Noire qui, en 1905, fut la première à seconder le mouvement révolutionnaire, fait preuve aujourd'hui également d'une conscience patriotique qu'elle ne cesse de manifester dans ses proclamations et ses réunions.

Les représentants qu'elle a délégués au Congrès du front à Petrograd ont organisé ce matin un grand meeting auxquels ont assisté MM. Albert Thomas, Vandervelde, Kerenski et les ambassadeurs alliés dont l'entrée a été saluée de longues acclamations. Les discours qui ont été prononcés étaient inspirés par la solidarité de la Russie envers ses alliés.

Quoique la situation soit toujours sérieuse et par moment précaire, après les mauvaises journées qui viennent de s'écouler, il est bon de souligner les symptômes qui apparaissent aujourd'hui. — (*Havas.*)

La loi militaire vise 10 millions d'Américains

New-York. — On estime que le nombre de citoyens tombant sous le coup de la loi sur le service militaire obligatoire, promulguée hier, sera de 10 millions environ.

Une fois que les citoyens exemptés de droit auront été rayés de la première liste, on procédera par voie de tirage au sort pour arrêter la composition du premier contingent de 500.000 hommes.

Ce contingent formera 16 divisions de 30.000 hommes.

Chaque division sera entraînée dans le camp spécial d'instruction qui lui sera affecté.

New-York seul fournira un contingent de deux divisions. — (*Radio.*)

A Stockholm

LE BUREAU INTERNATIONAL SOCIALISTE

Stockholm, 20 mai. — Dans les milieux socialistes suédois, on estime que, même en cas d'un échec, les préparatifs faits en vue de la conférence internationale de Stockholm, ne resteront pas sans résultat.

On considère, en effet, comme très probable que le siège du Comité exécutif du Bureau International, qui avait été transféré de Bruxelles à La Haye, sera désormais établi dans la capitale suédoise.

Dans ce cas, M. Camille Huysmans, député de Bruxelles et secrétaire général de ce Bureau,r esterait définitivement à Stockholm.

Cette résolution serait louable, estime-t-on, car en Hollande, l'action du Comité exécutif de l'Internationale socialiste, était entravée par les difficultés matérielles des communications.

M. Huysmans aurait, au contraire, à Stockholm, toute facilité de se tenir en contact, aussi bien avec les camarades russes qu'avec les socialistes d'Angleterre et de France.

Au surplus, son action pourrait s'exercer dans un milieu plus favorable à la cause de l'Entente et de la démocratie. — (*Radio.*)

La Guerre Économique

Berne. — Un télégramme de Budapest aux *Dernières Nouvelles de Leipzig* annonce qu'une session des associations économiques des puissances centrales aura lieu dans cette ville les 23, 24, et 25.

L'association allemande austro-hongroise enverra 50 délégués sous la direction du vice-président au Reichstag, le Dr. Paasche.

Parmi les délégués, on cite les noms du président de la Ligue hanséatique et du secrétaire d'Etat Donburg, les membres du Reichstag Richtoffen, Muller-Meiningen, etc...

L'ordre du jour comprend l'examen des mesures économiques à prendre pour la période qui suivra la guerre. — (*Radio.*)

La Grèce et l'Entente

Athènes, 20 mai. — Le général Moscopoulos vient d'être désigné par le gouvernement grec pour diriger une enquête contre les officiers accusés d'avoir participé à l'organisation de bandes irrégulières et à la constitution des dépôts d'armes clandestins. D'autre part, on annonce le déplacement du préfet de l'Attique, connu pour ses sentiments hostiles à l'Entente.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

1020e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Dans la région du Chemin-des Dames, la lutte d'artillerie a pris un caractère de grande violence, vers la fin de la nuit, sur tout le front La Bovelle-Cerny-Hurtebise. Une tentative ennemie, sur le saillant de la Bovelle, a été aisément repoussée. Au nord-est du Moulin de Laffaux une petite action nous a permis d'enlever quelques éléments de tranchées.

En Champagne, deux coups de main ennemis dans la région au nord de Mesnil-les-Hurlus ont échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUE ROUMAIN

Sur la frontière ouest de la Moldavie, l'ennemi a bombardé à plusieurs reprises les tranchées de la vallée de Doftana, du Slavie et de l'Oituz. Il a bombardé également le village de Herastra, dans la vallée de l'Oituz, employant des projectiles asphyxiants qui ont tué plusieurs habitants.

Sur le reste du front, l'activité de l'artillerie a été très considérable dans la région des villages de Clipicesti, Suraia et Michaleu.

Calme sur le Danube.

Un avion ennemi a bombardé la station d'Adjud.

A BATONS ROMPUS

Chaque année, la fête de Jeanne d'Arc me fournit une occasion renouvelée de constater la tenace impudence de certaines gens.

Que les catholiques et les monarchistes rendent individuellement hommage à la Libératrice de la France, c'est fort bien. On peut, en effet, selon moi, aimer aussi sincèrement et ardemment son pays, que l'on soit soumis à la discipline romaine et fidèle à la tradition royaliste, ou libéré de toute religiosité et fervent adepte des doctrines républicaines. Je ne me scandalise donc point de voir communier, dans le culte de la patrie et de ses héroïques serviteurs, curés et francs-maçons, réactionnaires et révolutionnaires.

Mais, en ce qui concerne particulièrement la « bonne Lorraine », j'estime indécent que les défenseurs du Trône et de l'Autel profitent de sa commémoration pour se livrer à des manifestations collectives de secte et de parti.

Le rôle des prêtres et des nobles, dans la vie et dans la mort de la paysanne héroïque de Vaucouleurs fut suffisamment infâme et criminel pour que les clercs et les aristocrates en gardent une éternelle confusion, et ne trouvent à le rappeler qu'une raison de s'humilier et de battre leur coulpe.

Contrecarrée par les grands officiers de la couronne et par tous les courtisans, tenue pour suspecte de satanisme par les séculiers et les réguliers, elle fut exclusivement l'incarnation de l'âme populaire de la France, irritée contre la lâcheté et l'impéritie du souverain et de ses lieutenants, insurgée contre l'oppression arrogante de l'envahisseur.

L'idée latente qui l'obsède, et qui finit par prendre la forme hallucinatoice, n'a aucun caractère de dévotion pieuse ou de fanatisme politique. Sans doute, les visions et les voix sont de personnages célestes, — la mystique chrétienne a substitué, dans les cerveaux rustiques, les saints et les anges aux sylvains et aux nymphes de la mystique païenne, — mais Catherine et Michel représentent si peu l'extériorisation fluidique d'une pensée religieuse ou d'un concept monarchiste, qu'ils ne prescrivent à Jeanne ni pratiques rituelles, ni marques protocolaires de respect à l'égard du Dauphin.

Elle n'a qu'une mission, « bouter l'étranger hors du sol de France ». Le sacre de Charles, dans la cathédrale de Reims, est une simple formalité attestant, suivant la coutume du temps, que notre pays est libéré de toute domination étrangère.

D'ailleurs, dans la manière dont elle parle et dont elle agit, tout atteste qu'elle demeure une plébeienne d'esprit clair, net et simple, de langage franc et spontané, de mœurs pures mais point embarrassée de pudibonderie sournoise, de cœur généreux, de volonté droite et inflexible, de courage ferme devant tous les périls.

Elle ne s'étonne, ne se déconcerte, ne s'incline ni devant les seigneurs, ni devant les magistrats, ni devant les hommes d'armes, ni devant les gens d'Eglise. Elle riposte aux uns et aux autres sans feinte et sans ambages.

Et quand trahie par le destin, abandonnée par le Roi, bafouée par les juges, condamnée par les ecclésiastiques, elle sait qu'elle va subir une mort infamante et cruelle, elle ne récrimine ni contre Charles, ni contre Dieu. Elle ne leur en veut point, car ce ne fut ni pour celui-ci, ni pour celui-là qu'elle lutta durement et victorieusement. Ce fut seulement pour qu'il n'y eût plus « grand'pitié au pays de France ».

Ni les cléricaux ni les monarchistes n'ont donc le droit d'enrôler parmi leurs illustrations l'adorable Jeanne, fille du peuple. Et s'ils veulent manifester en corps, à l'occasion de sa fête, ce ne doit être que pour demander humblement son pardon.

Monsieur BADIN.

NOS ENQUETES

A TRAVERS LES HOPITAUX

BICÊTRE

La Sibérie

Après les enfants, les vieillards. Celui qui eut l'idée de comparer l'existence à un cercle dut certainement parler pour Bicêtre. Dans cette maison sinistre, l'enfance s'unit intimement à la décrépitude. Ici, l'enfance est une horrible vieillesse et la vieillesse y atteint la puérilité la plus tragique.

Au sortir de ces salles où de misérables petits êtres m'avaient frôlée, je suis entrée dans la Sibérie. Ce nom donné au coin des vieillards le baptise de façon frappante. Nul autre ne lui aurait ainsi convenu. En Sibérie, personne ne s'approche, ne vient vers vous, poussé par une lueur vacillante d'humanité qui s'éteint, implorer un regard, faire le geste de cet adolescent dont je pouvais, par volonté, supporter la vue, et qui, la tête ceinte d'un bourrelet en prévision d'une attaque possible d'épilepsie, quêtait un baiser.

La Sibérie est peuplée de petits vieux, traînant leurs pas, seuls ou par deux. Tout rétrécis, ils vont frileusement vers le soleil, réchauffer le froid de leur hiver à quelque rayon du soleil printanier.

Comme des militaires ils touchent tabac et timbres. Sous les arbres ombrageant les cours, d'un bout à l'autre de l'avenue qui mène à Bicêtre, ils errent jusqu'à l'heure de rentrée.

Tout près des vieillards de la Sibérie, se trouvent les petits, les grands incurables. Une rangée de chariots, de voiturettes, attend la promenade possible. Des créatures qui semblent ne plus posséder d'ossatures demeurent affalés sur les bancs. Emplis d'une tristesse hébétée, des yeux s'attachent sur vous, vous suivent au long des allées, implorent ou accusent, sait-on ?

Non loin, le service des cancéreux incurables, comprenant vingt-huit lits. Avec le service des grands infirmes incapables d'aucun geste raisonné, celui-ci n'est-il point des plus pénibles aussi ? C'est encore la tâche des salariés et salariées de l'A. P., tâche pénible, autour d'une maladie redoutable, rongeant chaque jour l'être dont elle s'est emparée, jusqu'à l'inévitable mort.

Attaché aux incurables, ne voilà-t-il pas pour l'infirmier ou l'infirmière une sentence ressemblant à une condamnation ?

DES ARTISANS A BICETRE

Parmi les vieillards encore valides, certeins travaillent. Quand on ne les emploie pas — surtout depuis la guerre où tant de vides furent à combler — à une besogne d'aide intérieure, on leur octroie un atelier pour exercer le métier qu'ils connaissent. Ne vous pressez pas, par exemple, de proclamer la générosité du geste, donnant à l'artisan fini le réconfort de se croire valide et de retrouver avec l'outil un peu de vitalité.

Ces ateliers ! Imaginez-vous dans de vastes salles où l'air ne pénètre point où l'atmosphère est empuantie, des cabanes juste assez grandes pour permettre à un homme de s'asseoir devant une planchette. Sur chaque porte, le nom de l'occupant, celui de la salle qui le reçoit, le numéro de son lit, ensuite l'annonce de sa profession. Des images sont collées sur les boiseries. Telle belle actrice empanachée fait un drôle d'effet sur ces planches à demi-pourries.

L'administration n'offre pas ces ateliers aux vieux travailleurs usés de leur vie de misère. Elle les leur loue 0 fr. 80 par mois. Une petite affiche est placardée, portant l'avis suivant :

« La recette des petits ateliers aura lieu tous les mois, le 25, 26 et 27, de 10 heures à 2 heures.

« Ces dates sont de rigueur, sauf pour les locataires qui seraient à l'infirmerie. »

On aurait pu ajouter :

« Sauf aussi pour les morts ».

La plupart des *industriels* de Bicêtre se sont mis à faire des chevilles.

Ils travaillent pour le dehors. Les patrons pour lesquels ils les fabriquent, se livrent sur eux à une baisse de salaire dont soufffrent les ouvriers habituels. Au lieu de payer les chevilles de 100 à 150 francs le mille, ils donnent 60 francs aux fabricants de chevilles de Bicêtre.

Mais ce ne sont point toujours les patrons de l'extérieur qui abusent d'eux. Ces vieillards se voient pressurés par des vieillards d'entre eux possédant quelques sous et accaparant le travail pour gagner sur leurs compagnons de misère.

Trouver l'exploitation au séjour qui touche à la tombe, cela possède une macabre ironie.

POUR TERMINER

Ce n'est point là le plus triste.

Pourtant, j'ai vu les fous livrés à la hantise de leur folie, aller, venir, rire ou répéter le même geste, suivant leur rêve trouble. Avec eux, ma dernière visite dans Bicêtre, j'ai quitté le royaume des larves, le pays des ombres où l'esprit meurt dans la matière. En face des enfants monstrueux, des vieillards, des aliénés, ma pitié s'émouvait surtout pour ceux qui doivent les soigner.

Mais voici des baraques légères, reliées entre elles par des ponts de bois. On dirait une ville de villégiature au bord de la mer. Dans ces baraquements 420 lits seront dressés où viendront se coucher les tuberculeux de la guerre. C'est une partie des 2.000 lits, décidés par le Conseil municipal. Le cœur se serre à songer à cela. Où va-t-on prendre le personnel nouveau capable non seulement de soigner des malades aussi délicats, mais de se protéger en même temps de la contagion ?

La besogne retombera-t-elle sur des gens déjà accablés ?

Puis aussi, de ce personnel, quantité sont revenus mutilés. Va-t-on les entendre, écouter leur supplique ?

Tout en haut des bâtiments de Bicêtre, des mansardes s'alignent. Y sont logés les vieux infirmiers, trop pauvres pour vivre au dehors et revenus mendier ce triste logis. Les infirmiers actuels considèrent ces retraités avec mélancolie. Est-ce là le dernier séjour promis aux travailleurs usés à leur service ?

Et ceux qui sont partis se battre et en reviennent blessés, est-ce où je les ai trouvés qu'ils doivent être ?

Fanny CLAR

Au Jour le Jour

LA HAINE

La *Revue de l'Enseignement primaire* publie ces vers que nous reproduisons sans y ajouter un seul commentaire.

Les personnages sont la France et une jeune fille.

LA FRANCE, *après un court silence.*
Tu t'arrêtes ?
JEANNE, *hésitante,*
J'ai peur que ce ne soit pas bien (!)
LA FRANCE, *avec un sourire.*
Vraiment ? Parle toujours et ne me cache rien.
JEANNE, *encore un peu hésitante, mais avec une certaine émotion.*
Tout d'abord et surtout, dame, je pense aux [nôtres ;
C'est trop clair ; mais souvent aussi *je plains* [les autres.
Ces pauvres paysans d'Allemagne, tous ceux
Qui sont venus souffrir, mourir loin de chez [eux.
Pas plus que nous *ceux-là ne voulurent la* [guerre.
C'était le peuple, ce qu'ils nomment : le vul- [gaire,
Triste chair à canon que l'on pousse à la mort ;
Et j'aurais bien soigné leurs blessés ; ...ai-je [tort ?
LA FRANCE, *avec une douce gravité.*
Non, chère enfant. Ton cœur se refuse à la [haine :
Il est pareil au mien. Plus tu seras humain
Plus tu ressembleras à mon pur idéal.
(*Face au public et avec force.*)
Je ne veux point d'arrêt dans mon combat loyal
Tant que je n'aurai pas terrassé l'adversaire ;
Mais la haine est impie et n'est point nécessaire
Pour que le crime des puissants soit châtié.
(*A Jeanne.*)
Au troupeau misérable accorde la pitié.

Les Grèves Anglaises

Les grèves des ouvriers mécaniciens se poursuivent toujours en Angleterre.

Le premier ministre a présidé, hier soir, à Downing-Street, une conférence tenue entre M. Henderson, membre du comité de guerre, MM. Addison et Hodge, ministres des munitions et du travail et les délégués de la Fédération des sociétés d'ouvriers mécaniciens.

Il a été entendu que les membres du comité de grève non officiel cesseraient d'assister le Comité exécutif des ouvriers mécaniciens dans les délibérations de ce dernier comité avec le gouvernement, et que les ouvriers seront avisés d'avoir à reprendre le travail immédiatement.

Le gouvernement, par contre, ne procédera à aucune nouvelle arrestation et relaxera les grévistes déjà arrêtés, jusqu'à mercredi, jour de leur procès.

Adler condamné à mort

Au cours de l'audience de samedi du procès Adler, il a été procédé à l'audition des témoins de l'attentat, mais ces dépositions n'ont apporté aucun fait nouveau.

Un long mémoire de la Faculté déclare, entre autres, qu'Adler fut toujours un théoricien plutôt qu'un politicien militant et constate que l'accusé « est chargé » d'une lourde hérédité du côté paternel et du côté maternel.

La Faculté conclut qu'Adler est un psychopathe héréditaire.

Après le réquisitoire du procureur général et la plaidoirie du défenseur, Adler a prononcé encore quelques mots, puis la cour s'est retirée pour le jugement.

Après un quart d'heure de délibération, le président donne lecture du jugement qui condamne Adler à la peine de mort.

Six cents citations

Six cents citations à l'ordre du jour !

Tel est le total des lauriers cueillis déjà par les soldats juifs d'Algérie, s'il faut en croire un personnage bien placé pour le savoir, qui n'est autre que M. Fridman, grand rabbin d'Alger.

Dans le patriotique sermon qu'il a prononcé à la synagogue de cette ville, au cours de la cérémonie commémorative organisée par le « Souvenir Français », il s'est, en effet, écrié :

« Si, pour l'Algérie seule, près de six cents de ces citations rendent hommage à ceux qui appartiennent à notre culte, à quel chiffre magnifique doivent s'élever toutes les citations qui ont récompensé si justement les merveilleux exploits de l'Armée d'Afrique tout entière ? »

Ces citations qui attestent la bravoure des Juifs comprennent celles à l'ordre de l'armée, du corps d'armée, de la division, de la brigade et du régiment.

On serait curieux de savoir combien de citations peuvent compter, à leur actif, les professionnels de l'antisémitisme, nationaliste, orléaniste et clérical.

Le compte serait vite fait, car, tandis que les Juifs exposaient leur vie, les professionnels de l'antisémitisme, aussi pleures que sanguinaires, aussi lâches que cruels, aussi soucieux de conserver leurs tripes que pressés de voir égorger les israélites, aussi attachés à la vie qu'à l'argent, enfin, se sont cachés loin du front, se sont terrés dans leurs caves, ont fait cent bassesses et mille faux pour ne pas être soldats, pour ne pas faire leur devoir, pour ne pas défendre le pays. — CAELIUS.

BRAVO !

Les paysans de la Russie méridionale se partagent les biens ecclésiastiques.

Ces biens sont maintenant devenus propriété de l'Etat.

Le cloître de Kriachskio ainsi que les terrains et forêts en dépendant viennent d'être partagés, entre les paysans des localités avoisinantes.

Après avoir procédé au partage, les paysans ont amené leurs troupeaux paître dans les riches prairies du cloître et obligent même une grande partie des moines à cultiver les champs.

Bon exemple.

Bravo !

Le Conseil National Polonais

Le Conseil national polonais, dont les séances eurent lieu à Varsovie, s'occupa de la situation du Conseil d'Etat et particulièrement de l'extension de son pouvoir et de ses compétences.

La même question fut traitée par le comte W. Rostworowski, chef du Département politique du Conseil d'Etat, dans ses pourparlers à Vienne et à Berlin avec le comte Czernin et M. Zimmermann. Le résultat de ces négociations du comte Rostworowski fut communiqué confidentiellement à l'assemblée du Conseil national ; vu la haute importance de ces communications, le Conseil national prolongea ses débats, à l'issue desquels une résolution fut votée par le Conseil national disant :

« Vu, que seul un gouvernement élu par la nation et responsable devant elle pourra satisfaire la volonté du peuple, et considérant la situation internationale actuelle dans laquelle se développe la question polonaise, le Conseil national tient pour nécessaire la nomination dans le plus bref délai, et par la volonté du peuple, d'un régent qui formera un gouvernement et convoquera la Diète. Cette assemblée législative déterminera définitivement la forme de l'organisation de l'Etat polonais. »

A COTE DE LA GUERRE

— M. Hughes a annoncé que le gouvernement britannique a accepté de recevoir les farines d'Australie : 120.000 tonnes pourront être ainsi amenées en Europe annuellement.

— Le Sénat du Cap a adopté une motion tendant à prier le roi de créer un Ordre Impérial réservé aux mères et aux veuves de soldats de l'Empire, tués à l'ennemi.

— M. Balfour, accompagné des autres membres de la mission anglaise, s'est rendu en Virginie, pour faire une visite de courtoisie aux autorités, et aux populations du Sud.

— Le Sénat a adopté l'amendement au budget de la guerre, autorisant la dépense immédiate de deux milliards de francs pour l'acquisition de navires marchands.

Les Revues

En transportant les étrangers chez nous, écrit M. Maurice Ajam, dans *l'Exportateur Français*, nos armateurs ne font pas une simple opération commerciale à leur profit, c'est la nation entière qui devient leur obligée, car le chiffre de nos échanges sera en raison directe de la quantité d'individus qu'ils auront conduits dans nos ports.

Il est peut-être prosaïque et terre à terre de considérer la France comme une hôtellerie ; cependant, c'est dans cette idée que réside notre avenir économique. Le paquebot est tout simplement, au regard de la terre de France, ce qu'est l'omnibus qui, dans les villes d'eaux, s'en va chercher à la gare les voyageurs. L'hôtel qui n'a pas d'omnibus est certain d'avance d'être écrasé par ses concurrents mieux outillés. *Créons l'Omnibus de l'Hôtel de France !*

Dernières Dépêches

La Campagne contre M. de Bethmann-Hollweg

Lausanne, 20 mai. — La *Gazette de Francfort* écrit, à propos de la campagne menée contre M. de Bethmann-Hollweg par les conservateurs et les pangermanistes :

« Suivant des renseignements de source parlementaire, on pouvait espérer qu'en raison de l'ajournement du Parlement, les attaques contre le chancelier diminueraient de violence, et même qu'elles cesseraient complètement pendant cet été. Cet espoir sera déçu, car les conservateurs et les pangermanistes manifestent plus que jamais leur volonté de continuer leur âpre campagne.

« Les journaux à leur dévotion, s'étant rendu compte du danger d'isolement qui s'est dessiné pour ces partis lors des récents débats du Reichstag, ne cessent de proclamer leur entière confiance dans le haut commandement, en ajoutant que l'attitude hésitante du chancelier ne doit au contraire inspirer que défiance. En somme, pangermanistes et conservateurs estiment que toute la politique de guerre devrait à l'avenir être aux mains du haut commandement.

« Leur effort se poursuit sous la forme de réunions nombreuses dans tout le pays. Toutes les résolutions votées par ces assemblées démontrent que la « paix Hindenburg », comme on l'appelle dans ces milieux, est une tout autre paix que celle que voudrait et pourrait faire le gouvernement. »

La *Gazette de Francfort* conclut toutefois que les attaches du chancelier le garantissent contre de telles armes, « qui d'ailleurs s'usent d'elles-mêmes à la longue. »

VON FALKENHAYN ET LA PAIX

Amsterdam. — S'adressant à des journalistes allemands venus sur le front roumain, le général von Falkenhayn, ancien chef de l'état-major général, a déclaré : « Parlons un peu de la paix. Ce n'est pas seulement chez nous qu'on la demande. Sur le front, parmi les soldats, le désir de la paix est également grand, mais ici nous ne pouvons que souhaiter une paix qui garantisse à l'Allemagne son bonheur futur. Croyez-moi, c'est là aussi le vœu de tous les soldats de ma IXe armée. Je puis ajouter que sur le front qu'elle défend, pas un ennemi n'a pu avancer d'un pouce. Pas un ennemi non plus ne remettra, pendant *cette guerre, le pied en* territoire allemand. » (*Daily Mail.*)

AUX ETATS-UNIS

LE CORPS D'EXPEDITION

New-York. — Le corps expéditionnaire de 27.600 hommes qui viendra combattre en France, sous le commandement du général Pershings, sera accompagné d'un contingent de 2.600 hommes de l'infanterie de marine, sous les ordres du colonel Charles Doyen.

L'Action Politique ET SOCIALE

Action corporative.

Le syndicat des Instituteurs et institutrices de Maine-et-Loire considérant que le coût de la vie a doublé depuis le début des hostilités, et qu'il augmentera fatalement encore si la guerre se prolonge ; que la vie restera chère, que les traitements des institutrices et instituteurs, malgré la petite augmentation votée en 1913, étaient déjà insuffisants avant la guerre et bien inférieurs à ceux des autres fonctionnaires, auxquels l'Etat ne demande ni une culture plus étendue, ni un effort plus grand qu'aux membres de l'Enseignement primaire, et que enfin, l'indemnité de « cherté de vie » accordée récemment n'est point de nature à donner satisfaction aux intéressés, a demandé par son ordre du jour, une augmentation générale des traitements, supprimant les injustices du passé en réalisant l'égalité pour les institutrices et demande, en outre, l'admissibilité de tous à la première classe.

Réunions et Communiqués

SYNDICATS

Colonie ouvrière espagnole de Paris et de la banlieue. — A 15 heures, 33, rue Grange-aux-Belles, conférence organisée par l'Union des syndicats de la Seine et le journal « Obrera Espanol ».

Fédération des Métaux. — A 20 heures 30, au siège.

Personnel non gradé des hôpitaux-hospices de la Seine. — A 15 heures, Bourse du Travail. Création d'une coopérative.

Polisseurs, nickeleurs, argentiers, doreurs. — Réunion générale, 8, rue Ménilmontant.

Scieurs de pierres dures. — A la Bourse du Travail.

PARTI SOCIALISTE

Harmonie du 15e. — Concert, à 15 h. 15, à l'hôpital Cochin, 23, rue du Faubourg-Saint-Jacques.

Fédération du Pas-de-Calais. — *Groupe de Paris.* — A 15 h. 30, 23, rue Boyer.

Femmes socialistes de la première circonscription de Sceaux. — A 15 heures, 32, boul. Chanzy, Montreuil.

Les Services du BONNET ROUGE

NOS PERMANENCES

Notre collaborateur chargé du service des renseignements recevra mardi, de 11 heures à midi.

REPONSE AU LECTEUR

Il est répondu dans les trois jours à toute demande de renseignements par lettre, soit par la voie du journal, soit par lettre particulière s'il est joint un timbre pour réponse.

Le BONNET ROUGE *parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.*

Pilules Trajan

Guérison radicale des maladies de la peau

Grâce à la nouvelle et merveilleuse découverte d'un célèbre spécialiste des *maladies de la peau*, le règne de ces *indésirables* est fini.

L'ECZÉMA, l'HERPÈS, l'ACNÉ, les DARTRES, les BOUTONS, l'ERYTHEME, les ROUGEURS, les PLAIES VARIQUEUSES et toute la longue kyrielle de ces irritantes affections qui ne nous laissent pas un instant de répit, tout cela a vécu.

Plus de pommades, plus d'onguents salissants et encombrants.

Une boîte de PILULES TRAJAN dans la poche du paletot cela suffit et permet à l'intéressé de se traiter en chemin de fer et partout ailleurs aussi bien que dans sa chambre.

Les PILULES TRAJAN ont raison, dans un laps de temps relativement court, des cas les plus graves, récents ou chroniques, et font disparaître toutes traces des diverses affections cutanées dont le sujet est atteint.

Les PILULES TRAJAN se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 3 fr. 50 la boîte. Vente en gros et au détail : *Laboratoire Beauclair*, 31, rue Saint-Denis, Paris. Envoi franco contre mandat-poste de 4 francs.

LES PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME ayant permis conduire, demande emploi voiture livraison. Mlle Riquet, 40, rue Mazarine.

DEMOISELLE 30 ans, sérieuse, dem. empl. ou pl. dame de comp. chez pers. seule. Gauthier, 13, place des Vosges.

DAME 50 ans, forte, alerte, instr., hab. au com., écriv. et chiffr. vité, dés. empl. de conf. dans mais. gros, détail, usine ou admin. Bonnes réf. Ecr. Mme Corvaisier, 11, rue des Quatre-Fils, Paris.

JEUNE homme amputé jambe, 30 ans, désire emploi bureau, compt. ou caisse (15 ans réf.). Paris ou banlieue. Ecr. Henri Bodin, 88, rue de Maubeuge.

DAME prés. bien, dem. emploi ou place chez pers. seule, Paris ou province. Ecr. Housset, 25, rue Schomer.

JEUNE voyageur français, parlant pour grande tournée France, demande articles, commissions. Ecrire urgence. S. Guillaume, 15, r. St-Louis-Philippe, Paris.

JEUNE FILLE ayant brev. élém., conn. comptabilité et dact., désirerait 1 ou 2 h. écrit. ou machine après 18 h. Ecr. C. L., bureaux du *Bonnet Rouge*, 14, rue Drouot.

LES EMPLOYES temporaires hommes et dames du ministère des finances désir. places de caiss., compt., expédit., sténo-dactyl., mag. ou manut. Ecr. à l'Amicale, 269, rue Saint-Denis.

DAME, sér. réf., au cour. tous trav. de bur., dem. emploi dact., aide-compt., empl. aux écrit. Revest, 3, rue Lapeyrère.

AIDE-COMPT., bon calcul., dem. place dans adm. ou comm. 42 ans, lib. obl. milit. Bons certif. Jules Levellier, 33, rue Victor Hugo, Levallois-Perret.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE une bonne mécanicienne pour la fourrure, sach. doubler. Se prés. 66, rue de Provence.

ON DEMANDE 3 jeun. filles début bureaux, 33, faubourg Montmartre.

ON DEMANDE des ouvrières pour le dehors : robes, mant., taill. Se prés. av. réf. et modèles. M. Barline, 12, rue des Jeûneurs.

ON DEMANDE compagnons fumistes sérieux, 50, rue de Rennes.

ON DEMANDE coutelier, 10 fr. par jour. Estival, 43, rue Rambuteau.

ON DEMANDE bonne lunévilleuse, bien payée, 136, faubourg Saint-Martin.

ON DEMANDE jeune homme 14-15 ans, pour atelier bicyclettes, 33, faubourg Montmartre.

TAPISSIER à façon, tous genres, prix modérés, dem. travail. Paul Vinot, 42 faubourg Montmartre.

Les Etablissements **Jamet-Buffereau** sont les mieux organisés pour vous apprendre sur place ou par correspondance : **Comptabilité, Sténo-Dactylo**, etc. 93, Rue de Rivoli, Paris. — *Programme gratuit.* Bordeaux 57, Cours Pasteur. | Nancy 20, Faubg St-Jean. | Marseille 15, Allées de Meilhan

COURRIER DE LA TRANCHÉE

AUCUN courrier ne m'apportant de lettres, j'implore marr. qui voudr. bien m'envoyer quelques missives. Vanhulot A., 331, Ecr. au *Bonnet Rouge.*

SOLDAT classe 16, esp. que mar. l'adoptera. Al. Schvénepberger, 167e, 1re comp. Réd. *Bonnet Rouge.*

SERGENT 20 ans, dem. lettres. Léon Rosel, 3e comp., C. 295. Ecr. au *Bonnet Rouge.*

DEUX Belges ayant fam. dans pays env., esp. que marr. bienv. leur env. bonnes lettres. J. Francken. L. Gillot, C. 296, au *Bonnet Rouge.*

CAPORAL deux ans de front, sans auc. fam., voud. bien être adopté par marr. Maurice Delcourt, C. 79, 6e comp., au *Bonnet Rouge.*

JEUNE SOLDAT, sans fam., ser. heur. trouv. mar. H. Leroy, 224e, 18e comp., au *Bonnet Rouge.*

SOLDAT s'enn. sur l'Yser, suppl. marr. de penser à lui. Em. Lalaux, C. 295. Arm. belge. Ecr. au *Bonnet Rouge.*

JEUNE soldat classe 17, désir. avoir corres. avec jeune fille intell. et gaie. G. Planche, 36e, 2e comp., au *Bonnet Rouge.*

DEUX soldats russes dem. marr. pour corresp. en russe Alexis Kosakoff, Igord Goudin, 5e reg. spécial, au *Bonnet Rouge.*

AYANT « cafard » et pas de marr. depuis trente mois de front, en att. une, qui m'env. lettres réconfortantes. Georges Ricaut, sapeur-mineur, 2e génie, au *Bonnet Rouge.*

AYANT laissé fam. en pays env., ser. reconn. à marr. qui voudr. chass. ennui et m'écr. souvent. Th. Heulebans, C. 295, A. B., au *Bonnet Rouge.*

AVIATEUR bien triste, esp. avoir bientôt marr. Fernand Hopp. Esc. Sop. III, au *Bonnet Rouge.*

VOLONTAIRE armée belge, aimerait corresp. avec marr. A. Misson, C. 266, au *Bonnet Rouge.*

TROIS chasseurs parisiens esp. découvrir les trois marr. qui les adopteront. René, Paul, Henri. Adr. lettres à Henri Hombert, 41e bat. de chass. à pied, au *Bonnet Rouge.*

AUTOMOBILISTE devant repartir au front voudr. s'assur. réconfort d'une marr. Georges Landraud, serv. aut., 7e Cie, 2e section. Réd. du *Bonnet Rouge.*

ARTILLEUR maître-point. cl. 16 ser. heur. si lectrice du *Bonnet* voul. l'adopter pour filleul. René Trapp, m. point., 223e art., 25e batt., au *Bonnet Rouge.*

PRIS de guerre désir. avoir correspondante pour se perfect. en anglais, français ou italien, et adoucir les longues heures d'ennui. Gustave Stevobant, Bar. 19. Ecrire au *Bonnet Rouge.*

JEUNE SOLDAT classe 18, sans nouv. de sa fam., ser. heur. que marr. veuille bien s'intér. à lui. Attend avec impatience. Fernand Billat, sapeur, 3e génie, 2e gr., 1re sect. Ecrire au *Bonnet Rouge.*

L'IMPUISSANCE VAINCUE

La Virilité sans cesse rénovée

PAR LES

PILULES SANYS

(*Voir demain aux annonces*)

FERVENT lecteur du *Bonnet*, dem. à lectrice de l'adopter pour filleul de guerre. V. Toulouse, conducteur train de combat, 135e inf., au *Bonnet Rouge.*

DEUX camarades pris tous deux par « cafard », espèrent secours de marr. Ecr. Art. Renard, C., 295, au *Bonnet Rouge.*

SERGENT E. X., amputé de bras gauche en trait. hôp. Maison Blanche, pav. 3/2, par Neuilly-sur Marne (S.-et-O.), ser. heur. avoir marr. lui écrire.

LEÇONS

ANGLAIS, Sténo-Dactylogr. Après-midis de 4 à 6 h. et soirs de 8 à 10 h. Prix très modérés. Maynard, 7, rue de Clignancourt.

DIVERS

PRISONNIER en Hollande, faisant un peu de musique avec camarades, serait reconnaissant à lectrice qui lui enverrait partition de *Faust*. Adr. : C. D. B. 27, au *Bonnet Rouge.*

UNE REFUGIEE de Reims, mère de sept enfants dont l'un, âgé de deux ans, a dû être plâtré pour un an, serait reconnaissante à qui pourrait lui procurer soit une voiture, soit une chaise-longue, lui permettant de sortir son enfant.

PLUSIEURS soldats voul. se distraire un peu, dem. livr., même usagés. Les envoyer à M. Lebrun, au *Bonnet Rouge.*

Solidarité

Vendredi, a eu lieu à Saint-Cyr-l'Ecole, en un décor artistiquement improvisé, une représentation des plus réussie.

La revue à grand spectacle, aussi littéraire qu'amusante, du jeune aviateur M. R. Patris, *De Maintenon... à maintenant*, à laquelle Mlles Vinci, Billon et Laugier, de l'Opéra, M. Lucazeau et le compositeur Naggiar avaient prêté leur gracieux concours a remporté le plus vif succès.

RÉPARATIONS DE TOUTES VOITURES

GRANT SIX

Spécialité de Soudure autogène

TRAVAIL SOIGNÉ
PRIX MODÉRÉ

Stock de voitures neuves et d'occasion

34, rue GUERSANT
PARIS (17e) Tél. Wagram, 97-27

GENERAL PERCIN

La Guerre et l'Armée de demain

Un Volume : 1.50

Marcel RIVIERE, éditeur, PARIS

GARAGE GUERSANT
34, rue Guersant - Tél. : Wagram 97.27
Atelier de Réparations
Grand choix de voitures neuves et d'occasion
Agence exclusive des Automobiles américaines
GRANT SIX
ACHAT - ECHANGE

URETRITES Ragéol
RADICAL. *Evite Douleurs et Complications.*
Fco la 1/2 Bte 6f60 ; la Gde Bte 11 fr. — 2, R. Valenciennes, Paris.

AVIS

En raison de l'affluence des demandes, le Laboratoire BEAUCLAIR *se voit dans l'obligation de suspendre la vente des*

PILULES SANYS

par quatre et six boîtes à la fois. Désormais, et jusqu'à nouvel ordre, il ne sera plus délivré qu'une seule boîte par demande.

Les Planches

ECHOS

Notre confrère Camille Le Senne est chargé de la critique dramatique de la Petite République, *feuilleton hebdomadaire et lendemains.*

Les nouvelles de la santé de Mme Sarah Bernhardt sont chaque jour meilleures. La grande artiste, depuis mardi dernier, sort pendant deux heures de la maison de santé qu'elle quittera pour aller achever sa convalescence au bord de la mer, à Atlantic City. Elle restera sur cette plage jusqu'à la fin d'août, époque à laquelle elle reprendra ses représentations en Californie.

Nous apprenons, d'autre part, que M. Maurice Bernhardt passera quelques semaines auprès de sa mère au début du mois de juillet.

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — 7 h. 30, *La Favorite.*
OPERA-COMIQUE. — 8 h., *Carmen.*
COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h., *L'Essayeuse; Blanchette.*
ODEON. — 7 h. 45, *Par le Glaive.*
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h., *Le Barbier de Séville.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15, *La Flamme.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15, *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans.*

GAITE. — 8 h., *La Petite Bohême.*
VARIETES. — 8 h. 15, *Un Coup de téléphone.*

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h., *Les Nouveaux Riches.*
THEATRE ANTOINE. — 8 h., *Monsieur Beverley.*
ATHENEE. — 8 h. 15, *La Dame du Cinéma.*
SCALA. — 8 h., *Le Billet de Logement.*
CHATELET. — 8 h., *Dick, roi des Chiens policiers.*
GYMNASE. — 8 h. 40, *La Volonté de l'Homme.*
BEJANE. — 8 h., *Madame Sans-Gêne.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
EDOUARD VII. — 8 h. 15, *Le Dérivatif.*
BOUFFES PARISIENS. — 8 h. 15, *Le Poulailler.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, *Le Poison Noir; Le Cas de Mme Luneau.*
DEJAZET. — 8 h., *La Puce à l'oreille.*
THEATRE MICHEL. — 8 h. 30. *Frivolités*, revue.
THEATRE CAUMARTIN. — 8 h. 30, *Hip ! Hip ! Hurrah !*, revue.
CAPUCINES. — 8 h. 30. *Où campe-t-on ?* revue.
CLUNY. — 8 h. 15, *La Famille Pont-Biquet.*
APOLLO. — 8 h., *La Fiancée du lieutenant.*
ALBERT-Ier. — 8 h., *La Fin d'un Rêve.*
IMPERIAL. — 8 h. 30. *A la Papa*, revue.
FEMINA. — 8 h. 30, *Femina-revue.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère.

CONCERT MAYOL. — *La Reine du Bluff*, opérette anglaise. 100 artistes, 2 Ballets, Henri Varna, Valentine de Hally, etc. Les Waggish' Girl's.

OLYMPIA. — 8 h. 30, Music-hall.
ELDORADO. — 8 h. 30, *Que Suzanne n'en sache rien !*
MARIGNY. — 8 h., La Revue.
BA-TA-CLAN. — 8 h. *Les Mousquetaires au Couvent.*
GAITE-ROCHECHOUART. — 8 h. 30, Concert-Pièce.
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Attractions; Le Clown Antonio.
CIGALE. — 8 h. 30, *Tas des visions*, revue.
CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Music-Hall.
CONCERT SENGA. — 8 h. 30, Concert.
LITTLE-PALACE. — 9 h., *La Revue sans Chichis.*
EUROPEEN (tél. Marcadet 13-35). — A 8 h. 30 : Gaby Montbreuse, Traber, la petite Yella, Brondet, Lydia Créoli, Suzy Darbells, Berthe Derevin, etc., etc. Pour terminer, un acte comique : *Le Filleul.*
CHATEAU-D'EAU. — 8 h. 30, Concert.
CHEZ JEAN PEHEU (La Sirène). — 3 h. 30 et 8 h. 30, Revue et Concert.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et 1917 ? — *Oui*, revue.
CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, *La Cajesière.*

NOCTAMBULES. — 8 h. 30, *Les Chansonniers.*
LE PERCHOIR. — 8 h. 30, *La Revue du Pinard.*
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, *Tu casseras le Barbeau*, revue.
LA CHAUMIERE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et *Bougri de Bougra*, revue.
ALHAMBRA. — 8 h. 30, *Attractions.*
ARTS. — 8 h. 30, *Le Petit Pacha.*

Cinémas

VAUDEVILLE. — *Christus* avec orchestre et grand orgue. — Tous les jours, matinées à 2 h. 15 et 4 h. 15. Soirée à 8 h. 30 samedi et dimanche. Séances permanentes de 2 h. 15 à 11 heures.

OMNIA PATHE. — *En détresse* (Louis Delaunay); *Pour les beaux yeux de la danseuse*, avec la belle Séraus, le 2e episode de *Ravenhar*; Les dessins animés : *Ah ! quel sale gosse*; Les actualités de guerre, l'assaut de Moronvilliers, etc...

Courrier des spectacles

OPERA. — Programme de la semaine : Jeudi 24 mai : *Samson et Dalila* (Mme Jacqueline Royer, MM. Frantz, Lestelly, etc.) ; Divertissement de la *Favorite* (Mlle Zambelli, M. A. Aveline.)

Samedi 26 mai : *Thaïs* (Mme Bugg, MM. Delmas, Sullivan, etc., Mlle Jeanne Dumas.)

Dimanche 27 mai : *Aida* (Mlles Agnès Borgo, Daumas, MM. Franz, Gresse, Huberty, etc.)

Lundi 28 mai, en matinée : *Faust* (Mlles Yvonne Gall, Courbières, MM. Laffitte, Gresse, Couzinou, Mlle Barbier.)

COMEDIE-FRANÇAISE. — Spectacles de la semaine : Lundi 21, relâche ; mardi, à 7 h. 45, *Les Noces d'Argent* ; mercredi, à 8 h., *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, le *Chandelier* ; jeudi, matinée à 1 h. 30, (abonnement, billets blancs), le *Cloître*, la *Comtesse d'Escarbagnas* ; le soir, à 8 h. 15 (abonnement), le *Marquis de Villemer* ; vendredi, à 7 h. 45, *Les Noces d'Argent* ; samedi, à 7 h. 45, *L'Autre Danger* ; dimanche, matinée à 1 h. 30, le *Misanthrope*, *Poil de Carotte*, la *Conversion d'Alceste* ; en soirée, à 7 h. 45, *Les Noces d'Argent.*

Lundi 28, matinée à 1 h. 30, *Bajazet*, *Il ne faut jurer de rien* ; le soir, relâche.

OPERA-COMIQUE. — Représentations de la semaine : Jeudi 24 mai, en matinée, à 1 h. 30, le *Roi d'Ys* (Mlles Marthe Chenal, Edmée Favart, MM. Fontaine, Albers) ; les *Amoureux de Catherine* (Mlle Tissier, MM. Féraud de Saint-Poli, Berthaud) ; soirée à 8 h., (série A.), *Madame Butterfly* (Mlles Berthe Lamare, Madl. Mathieu, MM. Ed. Clément, Jean Périer) ; samedi 26, à 7 h. 45, *Aphrodite* (série A.) (Mlle Chenal, M. Darmel, Mlle Sahary Djeli) ; dimanche 27, en matinée, *Lakmé* (M. Clément, Mlle Brothier), et *Cavalleria Rusticana* ; en soirée, *Werther* (Mlle Delécluze, M. Léon David), *Lumière et Papillons.*

ODEON. — Lundi, soirée à 7 h. 45. *On ne badine pas avec l'amour*, partition de M. Camille Saint-Saëns ; orchestre des Concerts Monteux, dirigé par M. A. Ferté.

Mardi, soirée à 7 h. 45, *Par le Glaive.*

Mercredi, soirée à 8 h., l'*Aventurier.*

Jeudi, matinée à 2 h. *Henri III et sa Cour* ; soirée, à 7 h. 45, *Par le Glaive.*

Samedi, matinée, à 2 h., *Par le Glaive* ; soirée à 8 h., le *Ruisseau.*

Dimanche, matinée à 2 h., les *Bouffons* ; soirée à 8 h., *Henri III et sa Cour.*

Lundi (Pentecôte), matinée à 2 h., *Un chapeau de paille d'Italie*, le *Joli Rôle* ; soirée à 8 h., l'*Aventurier.*

TRIANON-LYRIQUE. — Programme de la semaine : Mercredi, 8 heures, les *Dragons de Villars* (Mme Renée Danthesse.)

Jeudi, matinée à 2 h. 15, les *Noces de Jeannette* (Mme Rémo Nelsen) ; la *Fille du Régiment* (Mlle Jane Aldès) ; soirée, à 8 h., *Orphée* (Mmes Marie Delna, Maud Lamber, Jane Aldès) ; vendredi, 8 h., la *Reine de l'Or.*

Samedi, 8 h., *Orphée* (Marie Delna.)

Dimanche 27, à 2 h. 15, reprise de *Véronique* (Mlle Jenny Syrill) ; le soir, à 8 h., le *Barbier de Séville* (Mlle Hélène Fleming, M. Henri Fabert).

Lundi 28, matinée, à 2 h., *Orphée* (Mme Marie Delna) ; soirée, à 8 h., la *Reine de l'Or.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tout ce qui, actuellement, exalte la patrie, trouve un écho dans chaque cœur français. *La Flamme*, l'œuvre si puissamment belle de M. Henry Kistemaeckers, fera, pendant de longs soirs, tressaillir le public de la Porte-Saint-Martin, en lui permettant d'acclamer d'excellents artistes.

NOUVEL-AMBIGU. — Le *Mariage de Mlle Beulemans* continue de divertir un public avide de voir un spectacle amusant au possible, allègrement et gaiement enlevé par des comiques de premier ordre, français et belges, parmi lesquels citons Félix Gandera, Max Flor, Bosman-Marnix, Mathis, Mmes Hélène Dieudonné et Made Brenda.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui, matinée de la célèbre opérette anglaise *La Reine du Bluff* (the Bluff queen), 2 actes, grand spectacle, 100 artistes. Au premier acte, l'*Eventail de la Volupté*, au 2e acte, *La Nuit Amoureuse*. Les Waggish's Girl's, MM. Henri Varna, Niber, Alcide, Valentine de Hally, etc. Fauteuils : 1, 2 et 3 francs.

Le Bonnet Rouge publie

tous les jours
les convocations et les communiqués des groupements sportifs
tous les samedis
les programmes du « Dimanche sportif »
tous les dimanches
les premiers résultats des épreuves sportives
tous les lundis
les résultats complets des épreuves de la veille

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-EST SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge* 18, r. N.-D. des Victoires (Paris 2e)

Faits divers financiers

Chemins de fer de la province de Santa-Fé. — Les recettes brutes de mars 1917, du réseau exploité par la compagnie, se sont élevées à 2.644.100 fr. contre 2 millions 200.775 fr. en mars 1916.

Depuis le 1er juillet, le total des recettes ressort à 21.142.000 fr. contre 14.191.376 fr. pour la même période de l'exercice 1915-1916.

Mines d'Albi. — Les dividendes, qui avaient été pour 1915 de 25 francs, seront portés pour 1916 à 30 francs par action et 31 fr. 25 par part.

Le BONNET ROUGE est à la disposition de tous les groupes politiques, républicains, des syndicats, des coopératives, pour publier leurs convocations, le résumé de leurs travaux, et tout ce qui peut contribuer à intensifier leur action.

Lire *Le Bonnet Rouge* C'EST BIEN,

le faire lire ;
s'y abonner ;
lui recruter des abonnés
lui procurer de la publicité ;
C'EST MIEUX.